

le collège Jean Jaurès présente

MYTHO-MAYA

Une nouvelle en cadavre exquis écrite par Maylis de Kerangal et
les élèves des collèges Laurent Mourguet, Lamartine, Jean-Claude Ruet et Jean Moulin



Prologue / *page 5*

Une étrange enveloppe / *page 7*

Feuille, pierre, ciseaux / *page 10*

2014 chapitres / *page 16*

Jeudi 30 mai, 12h18 / *page 18*

Le feu salutaire / *page 22*

Prologue

Maylis de Kerangal

La fenêtre s'est ouverte d'un coup, en grand, un bruit sec, le vent avait poussé derrière les vitres — le vent ou autre chose d'invisible et d'obstiné, une force en tout cas —, les battants ont rebondi contre le mur, les vitres ont tremblé sans se fendre et dans la pièce, des papiers se sont envolés sur le bureau, les cendres ont voltigé au-dessus du cendrier. Elle a levé la tête, étonnée, a regardé dehors, la façade de l'immeuble de l'autre côté de la rue, les toits, le ciel d'octobre, puis s'est levée pour aller voir. Rue calme, milieu d'après-midi en creux dans la course du jour, pas un chat mais une corneille là, sur la gouttière d'en face, qui avançait martiale, la queue noire, rigide, un frac, marchait comme un homme et soudain tourna la tête pour regarder la jeune fille qui referma illico la fenêtre, frissonnante, en prenant garde, cette fois, à fermer la crémone.

Elle retourna s'asseoir à son bureau. Une feuille d'arbre avait atterri sur le clavier de l'ordinateur, une feuille déposée

par le vent — du moins c'est ce qu'elle pensa. Elle la fit tourner entre ses doigts pour l'observer recto verso : brune et sèche, nervurée de rouge sombre, elle avait la forme d'une main ouverte, — c'est drôle songea la jeune fille, c'est étrange qu'une feuille, si légère soit-elle, puisse s'élever jusqu'au sixième étage d'un immeuble, soit une ascension d'environ trente mètres, quand les feuilles d'automne, c'est bien connu, emportées par le vent, tombent en tourbillonnant au ras du macadam comme dans les comptines. Après avoir l'avoir regardée une dernière fois, la jeune fille glissa la feuille dans le premier livre qu'elle trouva à portée de main — *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, une vieille édition illustrée qu'elle avait trouvée la veille chez un libraire de la rue de la Grange aux Belles et achetée pour son frère, spéléologue en Ardèche et trentenaire dans cinq jours —, jeta un coup d'œil à sa montre, ramassa ses cheveux en boule derrière sa nuque, y planta un pinceau, s'alluma une cigarette avant de reprendre la traduction en cours — la notice technique furieusement détaillée d'une lampe torche révolutionnaire. Mais, à peine avait-elle recommencé à travailler que l'on sonna à la porte. La jeune fille posa sa cigarette et se leva pour aller ouvrir, agacée : elle n'attendait personne et à ce rythme n'aurait jamais fini de traduire la notice avant dix-huit heures, l'éditrice — une grande bringue autoritaire — le lui reprocherait et elle risquait de perdre ce petit boulot, rasoir mais devenu indispensable depuis qu'elle avait pris ce studio rue des Vinaigriers dans l'urgence, il y a trois semaines.

Une étrange enveloppe

Maylis de Kerangal

Sur le palier, un homme lui fait face, vêtu de noir, le blouson siglé du logo d'une entreprise de coursiers qu'elle ne connaissait pas et coiffé d'un casque intégral qu'il n'a pas pris la peine de retirer. Elle se fige bras croisés :

« Oui ? »

Le type articule quelque chose qu'elle n'entend pas tout en lui tendant une enveloppe de papier kraft. Elle grimace, pointe un index sur son oreille :

– Oh hé, ça vous dérangerait d'enlever votre casque ?

Le type s'exécute, glisse l'enveloppe entre ses genoux tandis qu'il ôte son casque, révélant un visage tatoué — un visage que le tatouage rendait indécélable.

– Bianca Fuoco ? » Voix enterrée, fortement accentuée.

La jeune femme, interdite, hoche la tête, alors reçoit l'enveloppe dans les bras mais, le temps de la retenir et d'y jeter un œil, ahurie, l'homme tourne les talons et dévale les escaliers.

La porte refermée, Bianca s'immobilise quelques secondes, haletante, main sur la clenche, tête penchée vers le chambranle, oreille tendue vers la cage d'escaliers quand ses yeux, eux, inspectent l'enveloppe — une poche épaisse, scellée par un ruban de Chatterton marron, et muette, aucune inscription, rien, pas même son nom, pas même le code de l'immeuble — puis, le bruit des pas s'amenuisant, elle se précipite à la fenêtre, colle son front contre la vitre et sans savoir pourquoi, commence de guetter le coursier qui, logiquement, ressortirait de l'immeuble six étages plus bas, pour remonter sur sa bécane et filer.

Elle patiente, piétine, c'est long, plus long qu'elle ne l'aurait pensé, l'enveloppe est serrée contre sa poitrine, le verre est glacé contre son visage et son angle de vue très aigu, mais elle attend, garde les yeux baissés sur la portion de rue que l'homme traversera pour atteindre son scooter et juste en face, il y a toujours cette corneille noire qui défile comme à la parade, levant haut les pattes comme un soldat lors de la relève de la garde à Buckingham Palace. Alors le coursier est apparu, les habits noirs, le casque intégral sur la tête mais les cheveux longs flottant dans son dos jusqu'aux reins, les semelles de ses baskets touchant à peine l'asphalte quand il franchit la chaussée et une fois au pied de sa machine, elle le voit qui zippe son blouson, enfile ses gants, se place sur la selle en un mouvement de voltige, souple, rapide, un félin, puis s'incline en avant pour démarrer le moteur, quand, alors

que rien ne le laissait prévoir, il a subitement pivoté le buste, fait volte-face vers l'immeuble et renversé la tête en arrière, comme pour regarder à la fenêtre de son studio. Surprise elle pousse un cri, se recule, finissant même par s'esquiver derrière le rideau où, retenant sa respiration, elle observe le coursier : il ne démarre pas mais continue de fixer sa fenêtre, comme s'il savait qu'elle était là, cachée, l'enveloppe de plus en plus comprimée contre son corps, puis brusquement, faisant vrombir son moteur, il se détourne, s'élance dans la rue qui résonne comme un défilé rocheux et disparaît. Alors, reprenant ses esprits, Bianca saisit les ciseaux sur l'étagère et cœur battant à tout rompre, ouvre l'enveloppe.

Feuille, pierre, ciseaux

*Collège Laurent Mourguet (Ecully),
classe de 3ème de Mesdames Arnac et Seigneur*

Elle suspend son mouvement et les ciseaux à la main, elle se fige. L'apparence de cet homme la laisse dans une grande perplexité. De quel pays vient-il ? Il lui semble avoir déjà vu dans ses lectures une physionomie semblable. D'un regard circulaire, Bianca balaie du regard sa bibliothèque à la recherche d'un ouvrage pouvant contenir un indice. Elle pose la paire de ciseaux sur l'étagère et s'empare d'un mince recueil consacré aux tatouages. D'un geste maladroit, elle laisse choir l'ouvrage qui s'ouvre au hasard : l'illustration d'un guerrier inuit, tatoué au visage, éveille son attention. Il ressemble en tous points à celui de l'étrange coursier qu'elle a vu quelques instants auparavant.

Avec délicatesse, elle décachette cette épaisse enveloppe et en sort une lettre manuscrite sur un papier jauni :

« *Mademoiselle*

Vous ne me connaissez pas encore, mais moi je vous connais. Cela fait quatre ans que je vous cherche et avec vos derniers déménagements, cela n'a pas été facile de garder votre trace, mais je ne vous écris pas pour parler des détails. Il y a sept ans, j'ai trouvé un livre d'une valeur inestimable que j'ai cherché pendant toute ma vie. Aujourd'hui je ne suis pas le seul à le convoiter. C'est pour cela que je vous demande de le traduire au plus vite. Les meilleurs traducteurs n'ont pu déchiffrer que d'infimes parties du document et je sais que votre expérience en matière de traduction dépasse toutes les attentes. Ce livre est peut-être la clé d'un grand problème pour l'humanité.

Merci pour votre aide.

Bernard Fangasite ».

Bianca replie le papier, troublée. Mais que signifie ce message ? Quel est son but ? Pourquoi lui est-il adressé à elle, simple traductrice, locataire d'un petit appartement, rue des Vinaigriers à Paris ?

Elle jette un coup d'œil à la fenêtre, la corneille est toujours là, figée, la regardant droit dans les yeux, puis s'envole furtivement. Croire aux présages lui semble bien ridicule. Pourtant, la jeune fille se sent opprimée. Le silence qui règne dans l'appartement lui paraît soudain étouffant.

Bianca saisit vivement le livre *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne et glisse à l'intérieur le message. Elle jette un coup d'œil à sa montre puis relit sa traduction machinalement. Son éditrice, Marthe Ruhmkorff, la presse. Pourtant, la jeune

femme repousse son travail avec un soupir. Elle reprend machinalement l'enveloppe et une pierre brillante de couleur très étrange roule sur la moquette : mi-ocre, mi-or.

Durant la journée, elle travaille tellement qu'elle en oublie presque cette lettre. Pourtant le soir, alors qu'elle finit enfin sa traduction, en voulant ranger le dictionnaire de mandarin qu'elle utilisait pour traduire la notice de la lampe-torche, elle fait tomber l'enveloppe. Un papier ordinaire, blanc, plié en quatre en sort. Bianca ne le voit pas immédiatement mais en se penchant pour ramasser l'enveloppe, elle l'aperçoit, près d'une pile instable de différentes encyclopédies.

« IN

HORA

MARTIS DIE

BIBLIOTHECAM

I

QUATTUORDECIM »

Bianca a étudié le latin et peut donc facilement déchiffrer ces mots :

« À, HEURE, MARDI, BIBLIOTHÈQUE, VA, QUATORZE. »

Ce message ne veut rien dire, elle conclut qu'il faut mettre les mots dans le bon ordre.

« VA À LA BIBLIOTHÈQUE, MARDI, À QUATORZE HEURES ! »

Ce « rendez-vous » est donc le lendemain ; de plus en plus étrange... Maintenant on lui indique un lieu, une date

et un horaire. Que veut donc dire cette phrase ? L'inconnu veut-il parler de la bibliothèque où elle était allée emprunter un livre ? Faut-il s'y rendre ? Est-ce prudent ? Elle allume son ordinateur et clique sur le site de la bibliothèque : elle n'ouvre qu'à quinze heures. L'établissement sera donc fermé à l'heure indiquée dans l'enveloppe !

Malgré les mots qu'emploie Monsieur Fangasite et la confiance qu'il met en elle, elle hésite et se méfie de ce rendez vous. Et cette pierre, que signifie-t-elle ?

Bianca tourne son regard vers la fenêtre, encore plus perplexe qu'elle ne l'était le matin-même. Elle croit voir au loin le même homme tatoué, une corneille volant au dessus de lui.

Elle hausse les épaules et feuillette le livre destiné à son frère : *Voyage au centre de la Terre*.

« Au moins, cela me changera les idées »

Mais en vain, ces derniers événements la tracassent trop ! Elle décide d'appeler son frère.

« Salut Axel !

– Salut Bianca, je suis très pris ces derniers temps, alors dis-moi vite ce que tu veux.

– Alors voilà, je veux avoir ton avis sur une pierre très, comment dire, spéciale.

– Je t'écoute, dis-moi à quoi elle ressemble.

– Et bien, elle est petite, de couleur ocre et or.

– Ah oui, je crois voir à peu près à quoi elle ressemble, je travaille d'ailleurs en ce moment sur des échantillons de ce type.

– Tu as une idée d’où elle peut venir ?

– Mais comment as-tu eu cette pierre ?

– En fait, c’est assez curieux. Ce matin, un coursier a sonné à la porte et m’a livré une enveloppe qui contient cette pierre.

– Et il n’y avait qu’une pierre dans l’enveloppe ?

– Non, il y avait aussi un message codé. »

Elle entend Axel soupirer puis lui dire qu’il la rappellera plus tard.

Bianca raccroche, se dirige vers le couloir, elle découvre un CD qu’elle ne reconnaît pas. Intriguée, elle l’insère dans le lecteur. Une voix inconnue lui confie une étrange chose : la pierre qu’elle vient de recevoir aurait un rapport avec le livre dont parle la lettre de Monsieur Fangasite. La voix lui interdit d’en parler à quiconque.

Le lendemain, à deux heures moins le quart, elle décide de se rendre à la bibliothèque. Elle prend son manteau, ainsi que son sac et dévale à toute allure les escaliers. Elle sort son MP3, met ses écouteurs et entend de nouveau la voix inconnue qui lui rappelle :

« Pas un mot à qui que ce soit ».

Arrivée à destination, elle tente d’ouvrir la porte du vieil établissement mais celle-ci est fermée...

« Que faire ? Comment entrer ? »

Elle attend que quelqu’un vienne. Personne.

Soudain, elle voit, à l’arrière de la bibliothèque, une petite porte entr’ouverte.

« Suis-je bête ! Pourquoi n'ai-je pas fait le tour pour vérifier qu'il n'y avait pas d'autre moyen d'entrer ? »

Elle pousse la petite porte et entre prudemment. Elle appuie sur l'interrupteur, s'attendant à découvrir quelque chose d'extraordinaire, mais les étagères sont remplies de livres bien rangés et les tables sont vierges : rien ne semble suspect !

« Allons bon ! » songe-t-elle. « Soit on m'a joué un tour, soit je dois trouver quelque chose par moi-même ! Peut être une seconde enveloppe ! »

Elle parcourt les rangées les unes après les autres et s'arrête tout à coup devant la troisième rangée ; il y a là un vieux livre à la couverture bordeaux qui dépasse d'une étagère. Curieuse, Bianca le prend. Il est très lourd et assez encombrant, sa couverture est en cuir et dessus, il y a un petit dessin doré représentant une sorte de symbole. Bianca connaît ce signe, elle est même sûre de l'avoir déjà vu quelque part, mais où ?

Elle se rappelle alors l'étrange coursier qui lui a donné l'enveloppe. Il était très grand mais surtout, il était couvert de tatouages ! L'un d'eux se remarquait tout particulièrement sur son avant-bras et c'était exactement le même signe que sur cet énorme ouvrage !! Voilà pourquoi elle connaissait ce dessin.

« Est-ce donc un indice, ou une simple coïncidence ? »

La jeune traductrice ne croit pas au hasard. Elle décide de prendre le livre et de l'emporter chez elle. Ses pages sont couvertes d'une écriture très ancienne qu'elle est une des rares personnes à pouvoir déchiffrer.

2014 chapitres

*Collège Lamartine (Villeurbanne),
classe de 4ème de Mesdames Machefer et Billandon-Fargeix*

Bianca reconnaît tout de suite l'écriture maya : durant son enfance elle a vu ses grands-parents étudier ces glyphes. Elle commence sa recherche dans ses livres, mais bientôt elle se souvient d'un symbole contenu dans le titre de l'ouvrage. C'est une créature humaine avec beaucoup de cheveux, le signe des « êtres humains ». Elle essaye alors de retrouver les autres symboles sur internet mais trois heures plus tard, déçue et fatiguée, elle abandonne.

Pour se changer les idées, Bianca rejoint des amies à une fête. De retour chez elle, prise de fatigue, elle tombe sur son lit mais ne trouve pas le sommeil. Cette traduction l'obsède. En pleine nuit, Bianca décide de poursuivre ses investigations...

Au petit matin, elle aperçoit dans un carton le carnet de notes de ses grands-parents archéologues et reconnaît le deuxième glyphe du titre : « vie ». Ce vieux livre s'intitule donc

La vie des êtres humains et Bianca compte 2014 chapitres.

Le lendemain, grâce à un site payant, elle se remet au travail. Le chapitre 1 parle d'un enfant nommé Jésus qui va être à l'origine du christianisme. Dans le chapitre 477, elle devine : « *C'est le début d'une nouvelle époque, le Moyen Age.* » Elle arrête sa lecture et comprend que chaque chapitre correspond à une année plus un. Au chapitre 1987 qui traite de 1986, son année de naissance, elle lit : « *Le 28 janvier un grand condor argenté explose en vol dans le grand pays du nord. Le 26 avril catastrophe environnementale sur les terres glacées de l'est* ». Elle ouvre enfin le chapitre 2014 : « *4 juin : éclipse lunaire* » et à la dernière ligne elle découvre : « *Le 21 décembre n'est pas la fin du monde mais la fin d'un cycle.* »

Jeudi 30 mai, 12h18

*Collège Jean-Claude Ruet (Villié Morgon),
classe de 4ème de Mesdames Cernin et Pays*

Bianca décide de poursuivre la traduction du livre maya. Au chapitre 79, une vieille montagne crache du feu : le Vésuve !? Ensuite, au chapitre 2004, la mer déchainée recouvre la Terre et encore en 2005, un vent violent tourbillonne et emporte tout sur son passage. Tout correspondait : les dates, les phénomènes...Terrifiée mais impatiente, elle décide de traduire le chapitre 2014.

Celui-ci annonce un terrible événement : la Terre va se fissurer à l'endroit où l'on observe les plus vieux dessins du monde. Il ne faut que quelques minutes à Bianca pour faire le rapprochement avec la grotte Chauvet, en Ardèche : l'endroit même où son frère est parti en expédition quelques semaines plus tôt.

Bianca, tout en faisant les cent pas dans son appartement parisien, réfléchit à ce qu'elle devait faire à présent, mais de

toutes façons, qui allait bien pouvoir la croire ? N'allait-on pas la prendre pour folle, une mythomane qui cherche à se rendre intéressante ? Elle essaya en vain de joindre toutes ses connaissances afin de partager son angoisse et de définir la marche à suivre. Face à ses tentatives échouées, il ne lui restait plus qu'une seule solution. Prise de panique, elle décida de prévenir au plus vite les autorités en composant le numéro de la police :

« Lieutenant Martin, police du Xème arrondissement. Je vous écoute.

– Bonjour, je me présente : je suis Bianca Fuoco. J'ai une déclaration importante à vous faire concernant un drame qui va bientôt se produire !!! Je suis traductrice et j'ai déchiffré un vieux livre maya retraçant tous les événements survenus jusqu'à nos jours avec exactitude !!!

– Et alors ? Lui demanda son interlocuteur.

– Le prochain drame va survenir dans peu de temps ! S'impacienta Bianca, affolée.

– De quoi s'agit-il exactement ? Reprit-il.

– D'un tremblement de terre dont l'épicentre se trouvera en plein cœur de l'Ardèche !

– Attendez, quelles preuves avez-vous ? C'est une mauvaise blague, c'est ça ? Encore une histoire de fin du monde... On a pourtant survécu à celle qui était prévue en décembre 2012, alors je crois que ça va suffire, maintenant, toutes ces idioties ! Vous n'avez rien d'autre à faire que de perturber la ligne de ce commissariat ? Savez-vous que vous

êtes passible d'une lourde amende ?!

– Je vous en supplie, croyez-moi, sinon vous aurez des morts sur la conscience... lui dit-elle en l'implorant.

– J'ai des affaires plus essentielles qui m'attendent, alors bonne journée Madame Fuoco ! » la coupa-t-il, à court de patience, puis il raccrocha.

Bianca resta plusieurs minutes à écouter la tonalité du téléphone, interdite.

Désespérée, elle décida de prévenir son frère, mais celui-ci était injoignable : il se trouvait à encore plusieurs mètres sous terre, à des centaines de kilomètres d'elle...

Elle réunit ses affaires avec empressement et quitta son appartement pour prendre le premier train pour le rejoindre.

Le trajet lui sembla interminable...

Arrivée devant chez lui, il était déjà 21 heures. Elle appuya avec anxiété sur le bouton de son interphone, scrutant les fenêtres du deuxième étage dont les volets étaient clos.

Quelques secondes plus tard, une petite voix hésitante se fit entendre :

« Oui...? »

– Ouvre-moi ! C'est Bianca ! Répondit-elle avec empressement.

– Mais qu'est-ce que tu fais devant chez moi ?! S'exclama son frère avec stupéfaction.

– OUVRE-MOI !!! » Répéta-t-elle en hurlant cette fois-ci.

Axel la fit entrer, non sans une certaine appréhension. Elle le salua brièvement, trop pressée de lui confier ce qu'elle avait sur le cœur. Sans même prendre le temps de quitter sa veste ni de s'asseoir, Bianca lui expliqua qu'il allait se produire une catastrophe sans précédent, causant des milliers de victimes et des dégâts importants. Malgré son affolement, son frère minimisa la situation, tout en tentant de la rassurer :

« Je suis entouré de sismologues : je leur demanderai s'ils ont enregistré des ondes anormales ces derniers jours et je te tiendrai au courant des résultats. »

Elle tenta cependant de le convaincre tout le reste de la nuit, en vain : en l'absence de preuves tangibles, il se devait de poursuivre ses recherches, ne pouvant abandonner son équipe. Ils étaient sur le point de faire une découverte capitale : ils n'en avaient plus que pour quelques semaines...

Après cette discussion, Bianca ne parvint pas à trouver le sommeil, trop inquiète pour la suite des événements.

Le 27 mai, en plein milieu de la nuit, Bianca fut réveillée en sursaut par la sonnerie stridente du téléphone :

« Tu avais raison : les sismologues ont confirmé un tremblement de terre imminent ! »

Le feu salulaire

*Collège Jean Moulin (Lyon 5è),
classe de 3ème de Mesdames Pons et Rampon*

A l'autre bout du téléphone, le souffle de son frère était haletant : il avait couru. Bianca resta interdite pendant un moment. Que dire ? Après tout, elle aussi était terrorisée. Jusque-là elle n'avait pas vraiment voulu y croire : cela paraissait tellement irréel, tellement fou. Ses dernières illusions venaient de s'évanouir avec ces quelques mots.

Axel reprit :

« Bianca, la zone va être évacuée. Je serai de retour demain dans la journée ... Je suis désolé. J'aurais dû te croire, j'aurais dû ...

Bianca l'interrompt :

– Axel, arrête ! De toute façon, tout le monde m'a prise pour une folle, alors il n'y avait aucune raison que tu n'aies pas la même réaction. Enfin, c'est du passé. Rentre vite, je t'attends. On parlera plus tard. »

Bianca raccrocha. Elle savait qu'elle avait été dure avec lui mais son frère avait le don de l'énervé profondément avec ses perpétuels regrets. Bianca balaya la pièce du regard. Le livre était posé sur son bureau. Il fallait s'y intéresser de près. Elle était persuadée, sans savoir pourquoi, que ce livre était la clef de tout.

Le lendemain, son frère arriva aux alentours de quatorze heures. Bianca partit le chercher à la gare. Le trajet en voiture jusqu'à son appartement se fit en silence.

Quelques instants plus tard, elle introduisait la clef dans la serrure de son logement. Le claquement familier du verrou retentit. Les deux jeunes gens entrèrent. A cet instant, Axel ouvrit la bouche. Bianca le coupa avant qu'il ne puisse produire le moindre son :

« Dans le livre. C'est dans le livre que j'ai trouvé à la dernière page l'information qu'un séisme se produirait le 30 mai 2013 avec l'Ardèche pour épïcéntré. Axel, ce livre contient 2013 chapitres. Chaque chapitre parle d'un événement historique important survenu durant l'année, or cet événement marque la fin du livre. Tu ne comprends pas, Axel ? C'est la fin ! La fin !

Les yeux du frère de Bianca s'écarquillèrent. Il saisit sa sœur par les épaules.

– Bianca calme-toi, calme-toi ! Tu as des preuves de ce que tu avances ? Il peut y avoir un autre livre reprenant à l'année 2014. Tout cela n'est peut-être qu'une coïncidence ! Hein, Bianca, tu as des preuves ? »

Elle baissa les yeux, incertaine.

Axel soupira de soulagement. Pendant un moment, il avait cru... Non, rien n'était fait et tout restait à prouver.

Il prépara du café et rejoignit la jeune femme devant la table où se tenait l'inquiétant ouvrage. La nuit allait être longue.

Vers deux heures du matin, exténués, les deux jeunes gens s'écroulèrent sur le canapé. Dehors, le vent fouettait avec violence les vitres des fenêtres. Ils n'avaient rien trouvé. La nature de ce livre restait un mystère absolu ainsi que la raison pour laquelle on l'avait envoyé à Bianca. Cette dernière tourna son regard vers la cheminée. Un feu rougeoyant s'y consumait. Dans quelques heures, tout s'arrêterait peut-être et alors, l'humanité s'éteindrait comme une bougie sur laquelle on souffle. Cette pensée était terrifiante.

Soudain une idée folle lui traversa l'esprit : « Détruisons-le. Jetons ce livre au feu. ».

Axel la contempla, silencieux. Jusque-là, chaque indice qu'ils avaient trouvé, chaque supposition qu'ils avaient faite n'avait fait que confirmer l'hypothèse apocalyptique de Bianca. Même lui avait à présent du mal à garder son calme : la peur commençait à l'envahir.

Bianca répéta :

« Brûlons-le. Si nous le détruisons, qui sait, l'événement pourrait s'annuler, nous pourrions vivre ! »

Axel prit sa sœur dans ses bras. Elle paraissait à première

vue si forte, un roc sur lequel on pouvait toujours s'appuyer et pourtant, parfois, il avait l'impression qu'elle était faible comme un nouveau-né. Faible, surtout quand on parlait de la mort. A ces moments-là, il croyait voir une lueur de folie briller dans ses yeux. Une folie rageuse, désespérée. Il fallait qu'il la protège. Brusquement, il se leva, saisit le livre et le jeta au feu. Bianca se redressa soudain, comme au bord d'un précipice sans fond d'incertitude et de peur : était-ce le bon choix ? N'avait-elle pas condamné l'humanité tout entière par la suggestion de cette idée ? Si jamais elle avait fait une erreur, si jamais le séisme se produisait malgré tout, si jamais... Son frère la retint par le bras. Bianca cessa toute résistance, elle s'écroula. C'était trop tard, déjà le livre se consumait avec une ardeur diabolique dans les flammes rougeoyantes de la cheminée.

Bianca leva les yeux vers le ciel. Il était d'un bleu azur et une légère brise vint lui caresser la nuque. Bianca goûtait aux moindres plaisirs que pouvaient lui offrir la vie.

Quelques heures après avoir brûlé le livre, un flash d'information avait été diffusé à la télévision : les scientifiques étaient revenus sur leurs prévisions, la Terre s'était calmée. Il n'y aurait pas de séisme ! Elle ne savait pas si la destruction du livre était à l'origine de leur salut. Axel, de son côté, y croyait dur comme fer pour le seul plaisir de pouvoir se répéter qu'il avait sauvé le monde. Décidément, pensa Bianca, son frère resterait un gamin toute sa vie ! Un sourire se dessina sur ses

lèvres. Elle resta immobile quelques secondes encore, avant de repartir d'un pas décidé : il ne fallait quand même pas qu'elle arrive en retard à son entretien d'embauche !

Suite à un message énigmatique, Bianca Fuoco, jeune et talentueuse traductrice, se retrouve en possession d'un livre ancien dont elle parvient à déchiffrer le sens. Il contient de lourds et menaçants secrets. Face à l'incrédulité générale, elle va devoir relever un terrible défi pour sauver l'humanité. Mais le temps presse.

Son frère sera-t-il enfin à ses côtés ?



*Scannez pour découvrir
les étapes de fabrication
de l'histoire en ligne !*



Les pages de ce livre ont été élaborées en ligne, en adaptant les règles du cadavre exquis : Maylis de Kerangal écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves de 10 collèges. Chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Une résidence d'artiste sur l'espace numérique de travail www.laclassed.com initiée par le Centre Erasme (Livinglab du Département du Rhône) En collaboration avec La Villa Gillet et Maylis de Kerangal, auteure invitée aux Assises Internationales du Roman 2013. En partenariat avec l'Inspection Académique du Rhône.